

EISHOCKEY

Alles wird anders

Von den Auswirkungen des Abstiegs der SCL Tigers über die Sponsorensuche des EHC Biel bis hin zu absehbaren Änderungen hinsichtlich der neuen Stadien.

VON THIERRY LUTERBACHER

Wirkt sich der Abstieg der SCL Tigers auf die Sponsorensuche des EHC Biel aus? «Gar nicht», winkt EHC-Präsident Andreas Blank sofort ab. «Die beiden Clubs richten sich an unterschiedliche Interessenskreise und sind zu weit voneinander entfernt, als dass einer dem anderen Werbeentnahmen streitig macht.»

Das bestätigt SCL-Präsident Peter Jakob: «Wir haben praktisch keinen Sponsor verloren. Erstens arbeitet der Club finanziell seriös: Wir haben ein ausgeglichenes Budget präsentiert, was bei einem Absteiger selten der Fall ist. Zweitens war die abgelaufene Saison zwar sportlich ein Fehlschlag, aus finanzieller Sicht jedoch nicht. Und drittens zeigt das neue Stadion, dass der Verein in die Zukunft blickt. Unser Ziel ist klar die Rückkehr in

die NLA, doch diese muss nicht gezwungenermassen bereits in dieser ersten Saison erfolgen.»

«Stades de Bienne». Ein Abstieg, den Andreas Blank bedauert. «Es ist weitaus profitabler, wenn Langnau in der NLA spielt als Lausanne. Denn ein Derby ist interessanter für die Sponsoren: Es sorgt für mehr Zuschauer aufkommen und aus buchhalterischer wie sportlicher Sicht sind das die besten Spiele.»

Womit beschäftigt sich Mitte Juli eigentlich der Präsident eines Eishockeyclubs, zweieinhalb Monate vor dem Beginn der neuen Saison (am 13. September empfängt der EHC die ZSC Lions)? «Mit Verhandlungen hinsichtlich der neuen Stadien», so Andreas Blank. Ansonsten keine grossen Änderungen: Der EHC geht mit einem unver-

EHC-Präsident Andreas Blank registriert «gesteigertes Interesse».

Andreas Blank remarque un regain d'intérêt pour le HC Bienne.



PHOTO: FABIAN FLURY

änderten Budget von rund neun Millionen Franken in die Saison. Auch vom Eisstadion gibts nichts Neues – das Flickwerk altert vor sich hin.

Träumen. «Vom Baubeginn der Stadien hatten wir erhofft, ein paar zusätzliche Gelder freimachen zu können», so Blank. «Immerhin hat sich ein gesteigertes Interesse bemerkbar gemacht, das sich auf die zwei nächsten Saisons aber noch nicht auswirkt.» Zur Erinnerung: Sofern Gott, HRS und die Stadt Biel wollen, spielt der EHC Biel erstmals im September 2015

im neuen Eisstadion vor bis zu 7000 Fans.

Im neuen Stadion «wird alles anders», träumt Andreas Blank. «Während wir heute 2900 Sitzplätze haben, werden es neu 4500 sein, dazu 2500 Stehplätze. Sicherheitskonzept, neue Einrichtungen wie Restauration und sanitäre Anlagen werden mehr Familien an die Spiele locken. VIP-Logen, gemeinschaftliche und individuelle, werden attraktiv sein und sich über eine Gastronomie freuen, die auf der Höhe des Geschehens steht ... Alles wird anders.»

HOCKEY

Tout sera différent

De l'influence de la relégation des Tigers de Langnau sur la course aux sponsors du HCB et des changements qui s'opèrent en prévision des Stades.

PAR THIERRY LUTERBACHER

La relégation des Tigers Langnau a-t-elle une quelconque influence sur la course aux sponsors du HCB? «Aucune», lance tout de go Andreas Blank, président du HC Bienne, «les deux villes s'adressent à des cercles d'intérêts différents et sont trop éloignées pour que l'une prive l'autre de rentrées publicitaires.»

Ce que corrobore Peter Jakob, président du SCL Tigers Langnau. «Nous n'avons pratiquement perdu aucun sponsor. Il y a trois raisons à cela: SCL Tigers est un club financièrement sérieux, nous avons présenté un budget équilibré, ce qui est rarement le cas lorsqu'un club est relégué; si sportivement, la saison dernière a été un échec, elle ne l'a pas été d'un point de vue financier; l'existence du nouveau stade prouve que le club est orienté vers l'avenir. Notre but est clairement le retour

en LNA, mais ce n'est pas une obligation pour cette première saison.»

Les Stades. Une relégation qu'Andreas Blank regrette. «Il est bien plus profitable d'avoir Langnau en LNA que Lausanne. Parce qu'un derby est bien plus intéressant pour les sponsors, qu'il entraîne une plus grande affluence et que ce sont les meilleurs matchs du point de vue comptable et sportif.»

Au fait, quelles sont les préoccupations d'un président d'un club de hockey sur glace, début juillet, à deux mois et demi du début de la nouvelle saison de LNA (le 13 septembre, le HCB reçoit ZSC Lions)? «Les négociations concernant les nouveaux Stades», répond Andreas Blank. Sinon, pas de grands changements, le HCB entamera le championnat avec un budget inchangé d'environ 9 millions. Rien à signaler non plus côté Stade de glace, sinon

qu'il n'en peut toujours plus de vieillesse et de rafistolage.

Rêvons. «La construction des Stades étant devenue une réalité, nous avions espéré que cela dégagerait un peu plus de capitaux. Par contre, l'élargissement du pôle d'intérêt s'est confirmé, mais cela n'aura pas encore d'influence sur les deux prochaines saisons.» Précisons que, si Dieu, HRS et la Ville de Bienne continuent à prêter vie aux Stades, c'est milieu septembre 2015 que le HCB griffera, en première mondiale, la glace de la nouvelle patinoire devant (soyons fous) sept mille partisans.

Dans le nouveau stade, «tout sera différent», se prend à rêver Andreas Blank. «Alors qu'aujourd'hui, nous avons 2900 places assises, il y en aura 4500 et 2500 places debout. Le concept de sécurité, les nouvelles installations, comme la restauration, les sanitaires, draineront plus de familles aux matches, les loges VIP, communes et individuelles, seront attrayantes et jouiront d'une gastronomie à la hauteur des événements... tout sera différent.»

STÄDTEBAU

Sisyphus-Tags

Einige Bieler stören sich an Sprayereien auf Lichtmastsockeln in der Innenstadt. Sie müssen sich daran gewöhnen.

VON RAPHAËL CHABLOZ

«Es schadet dem Image der Stadt. Umso mehr, als gerade so viele Turner zu Besuch gewesen sind.» Der Bieler Jacques Lefert, der an der Gartenstrasse wohnt, bedauert, dass die Lichtmasten auf der Brücke an der Schüss mit Graffiti übersät seien. «Das ist nicht besonders elegant. Wo man doch viel Geld investiert hat, um die Innenstadt instand zu halten.»

Briefe. Schon seit drei Jahren bekämpft der frühere städtische Übersetzer das Problem. Er hat sich wiederholt brieflich an den Energie Service

Biel/Bienne (ESB) gewandt. Beim ersten Mal hat man ihm geantwortet, es werde nichts unternommen, ehe nicht die neue Promenade der Schüss entlang umgesetzt sei. Seine weiteren Briefe blieben unbeantwortet, weshalb er sich an Stadtpräsident Erich Fehr wandte. Dieser hat am 22. Oktober 2012 geschrieben, dass die Untersuchung einer gewissen Zeit bedürfe, aber dass Jacques Lefert eine Antwort erhalte, sobald alle nötigen Informationen zusammengetragen seien.

Vandalismus. Das war bisher nicht der Fall. Hingegen hat der ESB die BIEL BIENNE-

Fragen beantwortet. «Wir verzichten heute auf eine regelmässige Reinigung oder Neubemalung der Sockel, da diese jeweils innert weniger Tage wieder verschmutzt sind», schreibt ESB-Geschäftsführer Heinz Binggeli. «Die Funktion der Beleuchtung ist gewährleistet, die Ästhetik der Anlage ist ein Problem in Zusammenhang mit dem allgemeinen Vandalismus in der Stadt Biel.»

Als Beispiel nennt Heinz Binggeli das Traföhäuschen auf dem Neumarktplatz, das nach mehreren Beschwerden aus der Bevölkerung gesäubert und nahezu umgehend neu «verziert» wurde. Aus Kostengründen sei es unmöglich, die Objekte jedes Mal neu zu streichen, so Heinz Binggeli. Eine mögliche Lösung nennt er trotzdem: Die Sprayer hätten mehr Hemmungen bei Oberflächen, die von Künstlern oder Schülern bemalt worden seien.

Jacques Lefert hingegen schätzt, dass das Löschen von Graffiti ein Ansporn wäre,

URBANISME

Tags de Sisyphus

Au centre-ville, des graffitis sur des lampadaires dérangent certains Biennois. Ils devront s'y habituer.



PHOTO: Z.V.G.

auf die Sauberkeit zu achten. Etwas resigniert seufzt er: «Aber man nimmt sie ja schon gar nicht mehr wahr. Gerade das ist das Schlimme.»

Versprayter Lichtmastsockel.

Vilains, les lampadaires de la rue des Jardins.

PAR RAPHAËL CHABLOZ

«C'est dommageable pour l'image de la Ville, dans laquelle viennent de passer de nombreux gymnastes.» Le Biennois Jacques Lefert, domicilié à la rue des Jardins, déplore que les candélabres sur le pont qui enjambe la Suze soient couverts de graffitis. «Ce n'est pas très élégant, alors qu'on a investi beaucoup

d'argent pour remettre le centre-ville en état.»

Lettres mortes. Cela fait déjà trois ans que l'ancien directeur municipal s'attaque à ce problème. Il a écrit à diverses reprises à Energie Service Biel/Bienne (ESB). La première fois, on lui a répondu que rien ne serait fait tant que la nouvelle promenade le long de la Suze ne serait pas réalisée. Ses lettres sont restées sans réponse, il s'est alors tourné vers le maire Erich Fehr. Qui a écrit, le 22 octobre 2012, que «l'examen de l'objet nécessite un certain temps», mais que Jacques Lefert «recevrait une réponse dès que toutes les informations nécessaires auront pu être réunies.»

Vandalisme. Cela n'a pas été le cas jusqu'à présent. ESB a par contre répondu à nos

questions. «Nous renonçons à nettoyer ou repeindre régulièrement les socles de candélabres, car ils seraient à nouveau salis en quelques jours», écrit le directeur d'ESB Heinz Binggeli. «La fonction d'illumination est assurée, l'esthétique de l'installation est un problème en relation avec le vandalisme en ville de Bienne.» Heinz Binggeli cite en exemple le local transfo à la place du Marché-Neuf, remis en état suite à plusieurs plaintes de citoyens et quasi immédiatement «redécoré». «Cela coûterait trop cher de repeindre à chaque fois ces objets», affirme Heinz Binggeli. Il note toutefois qu'une solution existe: les tagueurs hésitent plus à sortir leurs bombes sur les surfaces peintes par des artistes ou des écoliers.

Jacques Lefert estime en revanche qu'effacer les graffitis serait une «incitation à propager la propreté». Mais, un fin fataliste, il affirme: «On finit par ne plus les voir. Et c'est ce qui est dommage.»

NEWS

Biel: Anton Mosimann in der «Residenz Au Lac». Er hat für Königinnen, Prinzen, Präsidenten und die grössten Filmstars der Welt gekocht – und am 4. Oktober lädt er zu einem königlichen Diner in der Bieler «Residenz Au Lac»: Anton Mosimann, einer der Starköche der Welt. Seine Eltern wirteten im «Grütli» in Nidau, er absolvierte seine Kochlehre im «Bären» in Twann. Und dann wurde er – nach zahlreichen Ausbildungs-Stationen bei berühmten Köchen – als 28-Jähriger Küchenchef im legendären «Dorchester» in London. Und dort holte er sich mit seiner revolutionären «cuisine naturelle» Ruhm und Michelin-Sterne. Zuletzt machte er Schlagzeilen, als er an den Olympischen Spielen in London kochte und als er das Hochzeitsmahl für Prinz William und Catherine Middleton ausrichtete. Anmeldungen zum Gourmetabend können an der Rezeption der «Resi-

denz Au Lac» oder per Tel. 032 328 29 30 vorgenommen werden. bb

AggloLac: Ideenwettbewerb lanciert. 25 Teams aus der Schweiz (davon fünf aus Biel) und dem Ausland entwickeln städtebauliche Konzepte für AggloLac. Zu bearbeitende Themen sind Integration des neuen Quartiers in die bestehende Siedlungsstruktur und die Seebucht, die Gestaltung der Freiflächen, der Zugang zu den Gewässern und die Wirtschaftlichkeit. Die Vorschläge müssen das schützenswerte Ortsbild, die archaischen Kulturschichten, den schwierigen Baugrund sowie die soziale und ökologische Nachhaltigkeit berücksichtigen. Erste Zwischenresultate des Ideenwettbewerbs liegen Ende 2013 vor, danach wird auch die Bevölkerung einbezogen. HUA

Biel: Kulturgewitter kündigen sich auf den 22. August hin an. An diesem Tag sollen im Stadtrat unter anderem die Kultursubventionen an das Théâtre de la Grenouille und das Photoforum zur Sprache kommen. Falls der Stadtrat ihnen nicht zustimmt, «müsste die Situation aus Gründen der Gleichbehandlung als Ganzes neu beurteilt werden», schreibt der Gemeinderat in einer Medienmitteilung. Der Entscheid könnte so auch die Subventionen an das gute doppelte Dutzend von kleineren Institutionen beeinflussen. Sie bezogen bislang insgesamt rund eine Million jährlich aus der Stadtkasse. Gefährdet sein könnte auch die städtische Unterstützung der Zweisprachigkeit von TELEBIELINGUE und CANAL 3. Kultursubventionen gehören zu den wenigen Bereichen, in denen die Stadt autonom budgetieren kann. WH

Bienne: pour un renforcement de la minorité francophone. Les Exécutifs de Bienne et d'Evillard et le Conseil des affaires francophones (CAF) ont demandé au Conseil exécutif bernois d'étudier une réorganisation de la région Bienne-Seeland en vue de renforcer la minorité francophone et le bilinguisme. «L'organisation actuelle est très complexe en matière des langues», écrivent-ils, «la région couvre un arrondissement bilingue, Bienne, et un alémanique, le Seeland. Dans l'arrondissement de Bienne, seules 2 des 19 communes sont bilingues. Et les règles sont encore différentes en termes de cercle électoral et de région judiciaire, un enchevêtrement qui nuit à la compréhension des citoyens.» Il faudrait donc unifier les périmètres pour couvrir si possible une même zone bilingue correspondant plus ou moins à l'agglomération biennoise. En outre, les signataires demandent une

extension du périmètre d'action du CAF pour tout ce qui concerne les questions de langues d'autorité bilingue. «Il

arrive en effet que des francophones du Seeland s'adressent au CAF», relève son secrétaire général David Gaffino. Le

gouvernement est prié d'intégrer ces propositions en marge des réflexions sur le «statu quo plus» du Jura bernois. RJ

